

PV de la 1^{ère} séance BIDA (nom provisoire du groupe de travail chargé de l'élaboration de la nouvelle organisation), 1^{er} septembre 2004, Administration fédérale des finances (AFF), Berne, 14:30-17:00

Présent-e-s : Franziska Allemann (SDB/BDS, PV), Nicolas Blanc (GRBV), Stéphanie Bonvin (GVB), Barbara Kräuchi (secrétaire générale BBS + SDB/BDS), Eric Monnier (AGBD), Dominique Moser-Brossy (SDB/BDS, relecture et compléments du PV et de sa trad.), Urs Nägeli (président SVD/ASD), Werner Neuhaus (WBS), J. Claude Rohner (SDB/BDS), Françoise Schilt (SDB/BDS + GRBV, trad. d/f séance et PV), Peter Wille (président BBS)

Excusés qui ont montré de l'intérêt : Jean-François Cosandier (GRD), Frédéric Jacot (AAID), Andreas Kellerhals (Président VSA/AAS), Alessio Tutino (Président Fahrenheit TI)

Définition

BIDA : titre de travail provisoire et abréviation pour "Bibliothèque – Information – Documentation – Archives"

GT BIDA: le groupe de travail se compose de F. Schilt, D. Moser-Brossy, F. Allemann et C. Rohner (tous SDB/BDS et BBS, entre autres)

1ère partie

1) Introduction

Dix ans exactement après le premier (et jusqu'à présent) unique Congrès BDA (Bibliothécaires, Documentalistes et Archivistes) à Lausanne-EPFL du 1^{er} au 3 septembre 1994, le nouveau groupe de travail BIDA (groupe de travail) a le plaisir d'ouvrir aujourd'hui la première séance BIDA.

Le Projet BIDA (cf. ci-dessous) a été présenté pour la première fois le 14 mai 2004 à l'AG (Assemblée générale) extraordinaire des SDB/BDS à Berne. Cet été, le groupe de travail a pris divers contacts téléphoniques avec les président-e-s et responsables des associations (BBS, VSA/AAS, VSD/ASD et GRD) et des groupes d'intérêt (GI) de la BBS. Cela a conduit jusqu'à cette séance du 1^{er} septembre 2004.

2) Tour de table de présentation

3) Transparents sur le Projet BIDA

(transparents PowerPoint)

C. Rohner décrit brièvement la situation de départ et l'arrière-plan qui a conduit à cette initiative. Il a suivi d'un point de vue critique la même évolution en Allemagne et est convaincu du sens d'une nouvelle association unique regroupant d'une part toutes les personnes actives dans le domaine BIDA, d'autre part les institutions dans une association distincte.

Ici aussi on sent le vent piquant de la stagnation économique. Nous sommes repoussé-e-s dans la sphère culturelle, où on économise le plus volontiers et le plus simplement. Nous sommes convaincu-e-s que nous avons tous davantage de points communs que de différences et plaidons pour que les différences existantes soient résolues de manière

interne, afin que nous soyons forts et unis vis-à-vis de l'extérieur.
La communication peut mieux fonctionner dans une association unique.
Nous espérons devenir un partenaire fort également vis-à-vis des institutions.

- 4) En arrière-plan F. Schilt décrit comme exemple la situation difficile dans le canton de Vaud, avec des coupes persistantes dans le domaine de la culture (bibliothèques, archives, musées, écoles). En 1998, une coalition spontanée contre une coupe budgétaire de 2 millions décidée par le Grand Conseil a eu un grand effet. Cette coalition était composée de la BCU (Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne), des ACV (Archives cantonales vaudoises), des Musées cantonaux et des Bibliothèques de Gymnases (enseignement jusqu'à la maturité). Après ce lobby intensif, les 2 millions ont été rendus à la culture par le Grand Conseil. Le succès de cette action collective a été rendu possible par le fait que tous les acteurs de la culture vaudoise se connaissaient depuis 1995 au sein des 'Etats généraux du patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud' et collaboraient.

Comment réagissons-nous vis-à-vis des problèmes économiques, qui vont de plus en plus nous concerner ?

A noter que contrairement à la situation dans l'économie, les intérêts des directeurs et directrices sont semblables aux nôtres.

L'aspect syndical n'est pas prioritaire, il peut être délégué à des syndicats comme Comedia, Unia, VPOD/SSP etc.

Différence principale d'avec la situation actuelle : 1) un secrétariat commun (provenant de la BBS), b) une seule cotisation annuelle, c) il n'y aurait plus d'organisations mixtes.

5) Transparent : proposition de structures (document)

U. Naegeli : Le terme 'association faîtière' prête à confusion, parce qu'il n'y aurait désormais plus qu'une association I+D en Suisse.

C. Rohner explique encore une fois que les associations actuelles (BBS, VSA/AAS, SVD/ASD et GRD) et leurs groupes d'intérêt (surtout au sein de la BBS : SAB/CLP, SDB/BDS, GRBV, AGBD, GVB, les carto-thécaires, le prêt inter, etc.) n'existeraient plus, car ils fusionneraient dans la nouvelle association BIDA. Les particularités qui sont sensibles dans les différentes associations et dans les groupes d'intérêt de la BBS pourraient continuer à exister dans des commissions et des groupes de travail.

2e partie

5) Tour de table : échange d'opinions

U. Nägeli (SVD/ASD) : Cette proposition enfonce des portes ouvertes à la VSD/ASD ! Référence à la dernière AG SVD/ASD en avril 2004, où la question a été posée plusieurs fois, en premier par Kurt Deggeler, président de MEMORIAV. La formation commune I+D est déjà de bon augure.

Les spécialistes HES en information et documentation de Coire et de Genève, ainsi

que les assistant-e-s en informations documentaire, sont déjà formé-e-s entièrement I+D et changent souvent de domaine. Ils/elles se demandent dans laquelle des associations actuelles (BBS, SVD/ASD ou VSA/AAS) entrer.

Il soutient l'idée d'une association du personnel, car une association mixte n'est pas optimale. De plus le nombre des membres collectifs de la SVD/ASD (la plupart du temps de petits centres de documentation) va continuellement en diminuant, surtout pour des raisons économiques. Proposition pour des commissions : organisations sans but lucratif, Business, etc.

P. Wille (BBS) : il n'est de loin pas aussi enthousiaste que U. Naegeli. Il voit des problèmes dans le financement si BIDA se fait sans les institutions : les 300 membres collectifs de la BBS amènent les 2/3 du budget de la BBS, et les 1'600 membres individuels 1/3 du budget seulement. Il voit également d'autres problèmes dans le lien entre le personnel et les institutions pour les plus grands projets (AACR2, prêt inter, etc.) et dans les particularités, qui déjà dans les BBS sont grandes.

D. Moser-Brossy: Les SDB/BDS, Fahrenheit, les groupes d'intérêt, etc. ont actuellement un grand problème de recrutement. Tout s'y fait sur la base du bénévolat. Le fait de tous se réunir permettra d'obtenir un secrétariat professionnel, à partager avec une ou plusieurs autres associations. Cela n'exclura pas des commissions mixtes aux deux associations, personnel-institutions, de travailler ensemble sur des thèmes communs.

B. Kräuchi (BBS) : Le thème l'intéresse. Elle met l'accent sur le fait que le moment est venu.

Avenir des associations ? Il faut encore réfléchir aux contenus en terme de forme, de stratégie et de politique de la nouvelle association.

Situation : les groupes de travail ne s'intéressent pas aux autres thèmes.

Question : comment les groupes se financeraient-ils ? Leurs problèmes ne sont souvent pas spécifiques à une association.

B. Kräuchi, U. Naegeli et F. Schilt : où sont les jeunes professionnel-le-s I+D ?! Presque pas dans les associations actuelles, et encore moins dans les comités.

U. Naegeli connaît deux jeunes diplômé-e-s de Coire qui s'intéressent à une telle association unique; il va leur faire part du Projet BIDA le soir même par e-mail, et va aussi informer le Comité SVD/ASD.

E. Monnier (AGBD) : l'ancrage régional est grand dans l'AGBD GE (tout comme dans le GRBV VD et le GVB VS). Il est donc plutôt sceptique, car il ne voit pas l'AGBD fusionner dans une grande association nationale.

W. Neuhaus (WBS – Bibliothécaires scientifiques suisses = Bibliothécaires universitaires suisses) : Il décrit la situation de la Fondation SBB/CFF-Historic, qui n'est pas atypique. Elle est membre de la BBS, de la SVD/ASD, de la VSA/AAS, de MEMORIAV, de Sigev.

Comme il est nouveau dans le Comité des WBS, il n'a pas encore pu informer les membres, mais il est intéressé.

Il interroge le terme "association du personnel" (AP). D'après ses expériences personnelles, dans une AP il s'agit avant tout de négociations salariales et de conditions de travail.

C. Rohner insiste sur le fait que la dénomination AP BIDA n'est qu'un titre de travail provisoire et que la perspective syndicale ne vient pas en premier, mais ne doit pas non plus être oubliée.

S. Bonvin (GVB) : elle expose la situation particulière dans l'association valaisanne, où toute personne travaillant dans le domaine I+D peut adhérer ainsi que les institutions – aussi les non-diplômé-e-s, les directeurs et les magasiniers.

Question: les travailleurs de tous niveaux pourront-ils devenir membres de l'association projetée BIDA ? A son avis, une association au niveau national serait un bon complément aux groupes régionaux. L'intérêt est là.

Important : un bon contact entre les régions.

N. Blanc (GRBV) : il trouve le projet intéressant. Il se demande si les institutions sont à intégrer (qui paie ? qui commande ?). De plus il s'étonne de ce que les institutions s'intéressent si peu au travail de la BBS.

Réponse de P. Wille : les besoins des institutions sont trop spécifiques (normes, prêt inter), c'est pourquoi ils se regroupent séparément en tant que KUB/CBU (Conférence des bibliothèques universitaires suisses), etc.

Le GRBV estime important que l'on discute aussi de normes pour les salaires dans le domaine I+D. **F. Schilt** ajoute qu'en Allemagne, un barème unique est utilisé pour les salaires en bibliothèques; cela n'est certes pas applicable ainsi en Suisse vu le fédéralisme, mais la question mérite d'être creusée. Le Secrétariat BBS récolte déjà chaque année les données sur les salaires.

6) Suite. Se pose la question de base de savoir si les efforts d'union dans le domaine I+D doivent être poursuivis.

Votation

Les 11 participant-e-s sont intéressé-e-s à ce que le groupe de travail poursuive son travail.

7) Comment aller plus loin ?

Le/La président-e de chaque association et de chaque groupe d'intérêt en parle avec son comité (déjà informé par e-mail). Et aussi avec sa base (les membres), au cas où une AG ou une autre séance a lieu.

Chaque association et groupe d'intérêt intéressé envoie un-e délégué-e aux prochaines séances BIDA.

Le groupe de travail est ouvert à tout-e nouvel-le intéressé-e : étudiant-e-s, etc.

Il est proposé de publier un article dans Arbido. On peut aussi informer tout le monde via swiss-lib.

P. Wille: le programme à l'AG BBS du 17 septembre est trop chargé, une discussion sur le thème BIDA n'y aurait pas de place.

8) Prochaine séance

Mercredi 17 novembre, 14h30-17h00, à Berne.